

Research Dissertation: American Influence on French Culture

Hyebin Kang and Clarisse Gouard

Research Summary

First section depicts:

American cultural influence on French literature, French language, French cinema, TV series in France, French music and Halloween, a widely celebrated American tradition amongst the youth in France

Second section depicts:

Positive and negative aspects of American cultural influence on French culture with special regard to French language

Supplements:

Survey results (inquired 100 citizens of Le Mans, France), analysis of French Box Office (2001-2009), glossary, bibliography

Researchers' view

Integration of different cultures has become important as well as necessary in this rapidly changing world of globalization. In spite of the disappearance of some unique French culture, cultural exchanges between the United States and France have satiated many people in the two

respective countries. Admittedly, we agree that not all of their exchanges will benefit both but the majority of the exchanges listed can be found in the positive section. It takes a mutual understanding to communicate and to carry out any sort of business or political cooperation. Sharing cultures and letting peoples envisage new culture and influence each other can create the kind of understanding which hopefully will help make the world of globalization a world of sustainable development.

INTRODUCTION

La place des Etats-Unis dans le monde est importante sur les plans militaire et politique et incontestablement dans l'économie, l'information et la culture. La révolution américaine est (avec la révolution française et la révolution bolchevique) une des seules s'être voulue « universaliste » : elle n'a pas seulement transformé le « nouveau monde », mais l'a offert en exemple aux peuples de la planète. Les échanges culturels entre la France et les Etats-Unis ont commencé lors de la Seconde Guerre mondiale : des soldats américains ont introduit au cours des combats certains mots de leur vocabulaire . Puis, un protocole d'accord entre ces deux États a été signé le 22 octobre 1948 ; il est à l'origine de la création de la Commission franco-américaine d'échanges universitaires et culturels (fondée par J. William Fulbright [1905-1995] en 1946) qui permet depuis lors des échanges réguliers. Un traité bilatéral de coopération économique permet la diffusion de la culture depuis le 9 novembre 1950, tout comme celui des achats off-shore* (12 juin 1953). Suite à la concession de terrains sis en France (cimetières permanents, monuments commémoratifs ; 1956) due aux décès provoqués à la Seconde Guerre mondiale, ce rappel de solidarité historique à travers une forme de culture (les monuments) a amplifié les relations et les échanges franco-américains. Aujourd'hui, la culture américaine est véhiculée par la communication globale, le commerce et la persuasion à l'attrait des idées ou des produits, par la capacité d'élaborer des programmes d'action en introduisant la démocratie ou le respect des droits de l'homme. La culture des Etats-Unis, diffusée notamment par la langue depuis la Seconde Guerre mondiale, mais aussi par la musique, les livres et les films, influence encore la culture française de nos jours. Ce travail personnel encadré a pour objectif de montrer l'influence des Etats-Unis sur la France à travers quelques éléments culturels.

En quoi la culture américaine influence-t-elle la culture française ?

PREMIÈRE PARTIE : PAR QUELS MOYENS LES CULTURES AMÉRICAINES ET FRANÇAISE SE RENCONTRENT-ELLES ?

L'influence culturelle américaine sur les livres français

Plusieurs écrivains américains sont connus en France. Leur style d'écriture montre des idées originales qui peuvent attirer les lecteurs français. Voici les écrivains américains qui ont vendu beaucoup de livres : Stephenie Meyer est l'auteur de la série de livres Twilight. En 2008, la saga est adaptée au cinéma par Catherine Hardwicke, et le premier volet, Fascination, est sorti en salles en France en janvier 2009.

Harlan Coben est un auteur américain de romans policiers à succès, qui a obtenu les prix les plus prestigieux. Son roman "Ne le dis à personne" a été un succès en France.

Dan Brown est un auteur américain de romans policiers.

Ses trois premiers romans ont rencontré peu de succès, avec moins de 10 000 copies pour leur première édition. C'est son quatrième ouvrage, le Da Vinci Code, qui lui a permis de se faire connaître. Devenu un best-seller, il est désormais l'un des livres les plus populaires de tous les temps avec 60,5 millions de copies vendues dans le monde entier jusqu'en 2006. En 2009, il publie un nouveau roman, Le Symbole perdu (The Lost Symbol), qui a lui aussi été un succès en France.

Douglas Kennedy : américain, il est devenu un romancier européen qui parle d'une Amérique fantasmée, critique la société américaine et retranscrit les problèmes d'une génération. Ses écrits reposent sur un suspense intense, au travers duquel il pose la question du lien entre l'art et l'artiste, de la création, du mensonge et de la douleur.

Ces écrivains américains ont beaucoup de «fans» français, comme Stephenie Meyer (3 millions d'exemplaires vendus, soit 52 millions d'euros de chiffre d'affaires). Sur le site web Amazon.fr, il y avait en moyenne 12 écrivains américains au top 40 des livres les plus vendus. Cela montre la popularité de l'écriture américaine en France.

L'influence culturelle américaine sur le langage français

L'histoire de l'Humanité est marquée par les échanges permanents souvent belliqueux entre les peuples ; chaque groupe social a laissé des traces de son passage, traces que nous retrouvons, parfois, dans le langage.

De nombreux mots américains et anglais sont entrés dans le langage courant des Français. L'influence des Etats-Unis est véhiculée par le langage, qui introduit aussi une façon de penser particulière.

Les anglicismes sont des mots ou des tournures empruntés à l'anglais et utilisés tel quel dans la langue. Certains y figurent depuis très longtemps (XVIIIème siècle - "God-dan" chez Beaumarchais dans le « Mariage de Figaro »; XIXème siècle, temps de la mode anglaise: dandy ou spleen chez Baudelaire)

Aujourd'hui, les emprunts se multiplient que ce soit par snobisme (certains individus mêlent des emprunts anglais à leur conversation) ou dans des domaines spécifiques: informatique, techniques commerciales, sport (timing, tie-break, computer, merchandising, marketing). Ces anglicismes forment, comme l'écrit de l'écrivain Etienne, le « français ».

Voici quelques anglicismes (de l'américain).

Le nom *squatteur* est d'origine américaine(1827) ; il est un dérivé du verbe *to squat* qui signifie au sens propre « s'accroupir, se blottir ». Le terme *squatteur* désignait à l'origine, dans les États-Unis du XIXe siècle, un pionnier qui s'installait sur une terre inexploitée de l'Ouest, sans titre légal de propriété et sans payer de redevance.

Le terme *ranch* est apparu en 1862 en France suite à l'utilisation du mot *rancho* (« hutte de pionniers ») aux Etats-Unis en 1922. (Sa première signification « cabane » provient de l'hispano-américain.)

Le mot *O.K.* (1869), répandu après la guerre de 1939-1945, est l'abréviation de *oll korrekt*, altération de *all correct*.

Wapiti, mot introduit en France en 1860, est un mot américain d'origine algonquine (iroquoise –appartenant à la tribu indienne du Canada portant ce nom).

Sunlight (1881) vient d'un mot anglo-américain, composé au sens propre des mots « lumière » (light) et « soleil » (sun).

Wyandotte (1886), est le nom d'un comté des Etats-Unis d'origine amérindienne qui a donné son nom à cette race de poule.

Pop-corn (1893), repris en 1946 par les américains. Il est la contraction de popped corn, de popped : éclaté et de corn : maïs.

Building appartient à to build construire, utilisé après l'apparition des premiers buildings en 1895.

Le base-ball ou baseball, mot américain datant de 1889 se compose des mots anglais base : ligne ou piquet de jeu et ball : balle. (Base a été emprunté au latin basis qui signifie « socle, fondement ». L'anglais a emprunté au XIVe siècle base au français, qui nous est ensuite revenu dans baseball.

Autre sport d'origine américaine, le basket-ball (inventé entre 1898 et 1903) : ce mot est formé des termes basket « panier » et ball (balle, ballon).

En 1911 est créé le « klaxon », nom déposé par une firme américaine.

Le blues, style de musique créée par les américains émigrés d'Afrique signifie « cafard » et s'est propagé en France en 1919.

Utilisé par certains Français en 1925, le mot hold-up provient de l'expression américaine « tenir les mains en l'air » : to hold up one's hands.

La danse charleston porte le nom de sa ville natale (en Caroline du Sud), dès 1926.

Le mot racket, (d'origine arabe), s'est diffusé des Etats-Unis jusqu'à l'Europe dans les années 1930; il est couramment utilisé en France.

Le terme snack-bar, employé aux Etats-Unis depuis 1933, est s'est diffusé en France dans les années 1958. Il montre une partie de la pensée américaine, qui refuse toute perte de temps : en effet, snack signifie « repas léger et hâtif ».

Le mot best-seller, datant de 1940, est répandu en France depuis les années 1960. Il signifie

qu'un objet est « le mieux vendu ».

La marque Jeep, dont le nom est déposé depuis 1942, est un mot américain formé de GP, initiales de general purpose « tous usages », appliqué à un type d'auto militaire.

Le terme français « commercialisation » a progressivement laissé la place à marketing (1944). Il vient de market : « marché ».

Le jean(s) doit son nom à une ellipse de Jene Fustyan « futaine de Gênes », altération de l'ancien français Janne(s) « Gênes », ville d'où venait la toile.

Le Tee-shirt ou T-shirt a été inventé aux Etats-Unis dans les années 1950 et s'est rapidement étendu à l'Europe ; la France aussi a donc intégré ce terme signifiant littéralement « chemise en forme de T ». Il était à l'origine porté par les joueurs de base-ball.

Le caddie a été inventé en 1952. Ce nom déposé provient de caddy, mot anglais américain, de caddie-cart qui signifie « chariot de caddie ». Ce terme est au départ utilisé pour le golf.

Certains Français utilisent le mot freezer depuis 1953. Il provient du verbe to freeze « geler ».

La pop, style de musique anglo-américain diffusé en France en 1955, est l'apocope des mots populaire ou popular (qui signifient « le peuple »).

Le banana split a été importé en France vers 1960. Il se compose des mots banana « banane » et split « tranche ».

La musique soul, créée aux Etats-Unis en 1962, signifie « âme » ; elle s'est diffusée en France à partir de 1967.

Le terme media provient de l'anglais américain mass media qui signifie « moyens de communication de masse » ; est employé en France depuis 1965.

A cette date ont également été créés les mouchoirs en papier de la marque déposée Kleenex. Ils sont vendus dans une grande partie de l'Europe (dont la France).

Le frisbee est une marque américaine déposée, connue en France depuis 1978.

Le terme funky signifie en américain « malodorant » ; c'est l'adjectif du style de musique funk

apparut aux Etats-Unis en 1970. Cependant, des groupes français de musique funk n'émergèrent que dans les années 1990.

Le mot punk a été inventé aux Etats-Unis suite au style de musique créé vers 1973 et signifie « vaurien, pourri, débile ». Il est employé par les Français depuis sa popularisation en 1980.

Le cookie, inventé vers 1980 aux Etats-Unis, est formé à partir du verbe to cook : cuire.

Le snowpark, créé vers 1994 aux Etats-Unis et formé des mots snow « neige » et park « parc ». Son apparition en France est récente.

Répandu vers 1995, internet, mot anglo-américain, est l'abréviation d' internetworking , de inter (en latin : « entre ») et network (« réseau »).

La webcam, nom déposé, est un assemblage des mots web et camera qui date de 1999.

Il était un temps où le français influençait la langue anglaise (mutton, to catch, rendez-vous... les Américains utilisent aussi, actuellement certaines abréviations comme « SVP » pour « S'il vous plaît »). Aujourd'hui, ce mouvement s'est inversé et l'anglais notamment l'anglais parlé aux Etats-Unis déferle dans la langue française (et dans toutes les langues étrangères). Les Américains semblent vouloir imposer en France (et en Europe) leur culture, leur langue, leurs idées et leur économie.

L'influence culturelle américaine sur le cinéma français

En France, un festival prestigieux est entièrement consacré au cinéma américain, à Deauville, depuis 1975 au cinéma.

Le problème financier était considéré si important qu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis annulèrent la dette française en échange de l'instauration d'un quota minimum d'importation de films américains. Ce fut l'objet des accords Blum-Byrnes signés en 1946. Aujourd'hui, la proportion de films américains sur les écrans français n'est jamais en-dessous de 60% alors que la totalité des films étrangers importés non doublés ne représente moins de 4% des longs métrages qui passent sur les écrans américains.

Dès 1920, l'industrie américaine du cinéma a pressenti le potentiel d'influence des tech-

niques audio-visuelles pour préparer et installer une influence américaine durable à l'étranger. Le plan était de rendre populaire le mode de vie américain à l'étranger. Le mode de pensée américain suivrait et cela préparerait le terrain pour faire accepter une hégémonie américaine future. L'industrie cinématographique est l'un des rares secteurs aux États-Unis à avoir un équilibre commercial positif, c'est-à-dire à exporter plus de produits qu'elle n'en importe, et ce dans tous les pays où elle est présente. En 2001, Hollywood détenait 80% des parts de marché du film au niveau international, et 70% des programmes télévisés internationaux. Le but n'est pas l'enrichissement culturel réciproque. De la même manière, on commettrait une erreur stratégique si l'on pensait qu'il s'agit seulement pour les Américains de gagner des parts de marchés. La langue fait partie de l'arsenal stratégique de puissance qui est utilisé pour étendre un réseau d'influence selon un plan préétabli qui s'inscrit clairement dans une logique impérialiste. Si l'on refuse de voir ce problème, il devient invisible. Faire comme si la situation linguistique de l'Europe était le résultat d'une évolution naturelle serait une erreur stratégique dramatique.

Structure de certains marchés cinématographiques nationaux, 2000			
Pays	Nombre de films produits	Part de l'industrie cinématographique nationale	Part de l'industrie cinématographique américaine
États-Unis	460	96,1%	-
France	204	28,9%	58,3%

Sources: CNC Info, No. 283, 2002, Paris: Centre National de la Cinématographie. Cité dans Allen J. SCOTT, «Hollywood and the World : The Geography of Motion-Picture Distribution and Marketing», *Review of International Political Economy*, 11 (1), fév. 2004, p. 55.

L'influence culturelle américaine sur les séries-télévision françaises

Par le passé, la télévision était plus ou moins dirigée par l'Etat : la censure et la plupart des chaînes lui appartenaient. Aujourd'hui elle est le média le plus regardé en France et sa liberté de diffusion est quasi-totale. Les limites de la censure sont de plus en plus repoussées. Parallèlement il y a eu privatisation de nombreuses chaînes dont TF1. La télévision est, de nos jours, la source majeure de l'influence exercée sur chacun.

En France, les séries ont longtemps été dénigrées par la critique. Elles étaient considérées à la fois comme un sous-genre parce qu'elles étaient perçues (à raison à l'origine) comme du divertissement, notion souvent accompagnée en France d'une connotation péjorative, et comme une forme d'américanisme envahissant. Les critiques de l'époque assimilaient toutes les séries anglo-saxonnes à des séries américaines et assimilaient toutes les séries américaines aux soap operas, feuilletons à succès auxquels on reprochait de vanter le mode de vie américain dans ce qu'il a de pire, avec une histoire qui aurait pu être racontée en beaucoup moins d'épisodes.

La situation a changé lorsque une grande chaîne hertzienne, en l'occurrence France 2, a diffusé en "prime time" Urgences, série-feuilleton plébiscitée à la fois par le public et par la critique. Le genre a finalement été reconnu comme une forme artistique à part entière et a donné lieu à des articles et à des analyses sérieuses dans la presse non spécialisée. Les critiques de séries télévisées ont pu être reconnues et avoir la parole sans être mises en recul. Les ouvrages spécialisés ont alors été publiés sans avoir à se justifier.

Les gens s'exposent de plus en plus à la télévision: les français passent en moyenne 3 heures par jour devant le petit écran. En effet aujourd'hui on tient des "conversations télé"* et on lit beaucoup de rubriques de télévision dans la presse. Même ceux qui ne la regardent pas ou presque pas ne sont pas à l'écart de ce qu'elle diffuse: s'ils ne sont pas branchés sur elle, ils "baignent" dans son environnement. *Surtout les jeunes français, pour qui les 'stars' ou les séries télévisées constituent parfois des sujets de conversation.

Selon l'étude de mesure d'audience annuelle de Médiamétrie, le poste de télévision des foyers français est resté allumé en moyenne 5h31 par jour en 2003. Ce sont les femmes qui regardent le plus la télévision. Elles ont passé 3h43 par jour contre 3h19 pour les hommes. Et, contrairement aux idées reçues, ce sont les enfants qui sont les moins dépendants, ne passant 'que' 2h11 quotidiennement devant le petit écran. Reste que, pour accompagner cette intense activité, les Français s'équipent de plus en plus. Le taux d'équipement des télévisions 16/9 a progressé de 1,3 point pour atteindre 13,4% et celui des home cinéma a augmenté de 1,5 point à 6,1%. En trois ans, 30%

des foyers français ont aussi acheté un lecteur DVD. Ces nouveaux équipements et cette augmentation du temps passé à regarder la télévision permettent aux séries télévisées et aux films américains de plus se diffuser en France.

De plus, notre sondage et les opinions générales montrent que les français peuvent rencontrer l'influence culturelle américaine de façons diverses (par exemple les séries télévisées). Toutes les publicités des films américains et les émissions américaines constituent plusieurs domaines d'influence pour les français. D'après notre recherche sur le site de Tfi, 67% des séries télévisées diffusées en France sont américaines, 29% des séries sont françaises et 4% des séries sont allemandes et néerlandaises.



L'influence culturelle américaine sur la musique française

LE JAZZ :RENOUVELLEMENT DES SONORITÉS ET LIBERTÉ RYTHMIQUE

Le jazz est né à la fin du XIXe siècle, au Sud des Etats-Unis, de la transplantation et de la confrontation des cultures africaine et européenne : esclaves noirs (émancipés en 1863) et colons venus d'Europe, blancs pauvres. C'est à l'origine une musique populaire, par ses instruments rudimentaires aussi bien que par son public.

À partir des années 1920-1930, le jazz eut une importance décisive dans le processus d'évolution de la musique contemporaine. Si les sources populaires (blues, spiritual) demeurent encore à la fin du XXe siècle des éléments d'inspiration, l'élaboration de morceaux de jazz est devenue de plus en plus complexe, tant sur le plan du rythme et des sonorités que sur celui de l'improvisation. Musique d'un continent, d'un siècle, d'une civilisation, le jazz tend à devenir un mode d'expression universel.

Le jazz peut être considéré comme la contribution la plus importante de l'Amérique à la culture mondiale et également française.

LES ORIGINES DU JAZZ

Expression privilégiée de la communauté noire américaine, le jazz résulte de la combinaison de traditions musicales africaines perpétuées par les esclaves et de traditions musicales apportées d'Europe par les émigrants. L'appropriation de la musique des « maîtres » par les déracinés soumis qu'étaient les Noirs est à la source d'une musique originale, que le milieu culturel spécifique du Sud des Etats-Unis, au lendemain de la guerre de Sécession (1861-1865), transforma en un style musical entièrement nouveau.

WORK' SONGS, SPIRITUALS ET BLUES

Ces différents modes d'expression développés par les esclaves noirs représentent les sources mêmes du jazz.

Les rythmes réguliers et les chants collectifs qui accompagnaient le travail forcé ont contribué à entretenir une tradition instrumentale, vocale et chorégraphique, reposant

sur une manière originale de faire vivre le rythme et de produire des sons qui étaient une survivance des sonorités propres aux langues africaines.

Les chants sacrés qui faisaient partie des cérémonies religieuses propres à la communauté noire perpétuèrent également la tradition africaine : battements des mains, mouvements des pieds pour marquer le rythme, technique de la voix et du corps. Cette prégnance de l'héritage africain poussa les Noirs à interpréter à leur manière les cantiques protestants.

Ces spirituals ont ainsi à l'origine été créés par les esclaves noirs qui ne se sont jamais résignés à leurs conditions de vie inhumaines.

Les blues sont des plaintes populaires qui parlent d'amour, de discrimination raciale, de prison, de loi et furent répandus par des chanteurs noirs soucieux d'expressivité, ils constituent une autre origine du jazz, ce genre musical s'est développé après la guerre de Sécession et, peu à peu, à adopté une forme stricte qui constitue une des premières matrices de l'improvisation spécifique du jazz. De vocal, il est devenu instrumental au début du XX^e siècle tout en continuant à véhiculer protestation, révolte, aspiration à un monde de liberté.

LE CREUSET DE LA NOUVELLE ORLEANS

Le fond propre aux esclaves noirs se trouva très tôt mélangé aux musiques européennes ainsi qu'aux parodies blanches des musiques noires, celles d'abord des Minstrels, qui se barbouillaient de noir.

Ces rencontres de différentes cultures musicales eurent lieu essentiellement dans le Sud esclavagiste des Etats-Unis, et plus particulièrement à la Nouvelle-Orléans, ville de passage qui fut tour à tour espagnole puis française avant d'être américaine. Une population très hétérogène s'y côtoyait, mêlant fêtes et musiques de toutes origines, jouées aussi bien dans les rues par des orphéons blancs, créoles ou noirs, que dans les salons, les saloons ou les bastringues.

Le mélange des différentes danses et des différentes musiques donna naissance à un genre qui représente une autre origine du jazz, le ragtime qui est une sorte de synthèse de la musique de danse européenne jouée au piano (polka, quadrille, valse) et de la musique qui accompagnait le cake walk, danse noire américaine du début du XIX^e siècle, ou la bambula. Scott Joplin (1868-1917) porta à sa perfection un genre qui existait depuis longtemps déjà, composant les ragtimes qui serviront de modèles plus

tard aux improvisations des jazzmen. En 1904, l'Exposition Universelle de Saint-Louis contribua au triomphe et à la diffusion de cette musique.

LE DEVELOPPEMENT ET LA DIFFUSION DU JAZZ

La migration des Noirs vers le Nord des Etats-Unis (Chicago, New-York) contribua à diffuser cette musique originale du Sud.

L'origine du mot jazz est très controversée ; les spécialistes semblent pencher pour la déformation du terme *jackass* (âne, imbécile). Le terme s'imposa vers 1920, au moment où cette musique d'origine populaire commençait à être considérée comme une musique noble, qu'elle fût remarquée par les compositeurs européens désireux de renouveler les sonorités et les rythmes (Debussy, Stravinsky, Milhaud), ou appréciée par les gangsters enrichis par la contrebande lors de la prohibition (1919-1933) et prêts à payer très cher pour entendre Louis Armstrong ou Duke Ellington et son orchestre.

Dès le début des années vingt, Armstrong ou Sidney Bechet se soucièrent d'enregistrer, donnant ainsi ses références au jazz tout en assurant la diffusion de cette musique auprès d'un public avide de nouveautés. Et très vite, au piano du ragtime s'ajoutèrent des instruments aux sonorités puissantes et chaleureuses, regroupés dans de petites formations qui comprenaient généralement trois instruments mélodiques (cornet, clarinette, trombone) et une basse rythmique (guitare, tuba ou contrebasse).

Ainsi, entre la fin du XIX^e siècle et le début des années vingt, la société américaine, dans un contexte d'émancipation des Noirs, de révolution industrielle et de prohibition, donna naissance à un nouveau genre de musique que les Européens apprirent à connaître, qu'ils adoptèrent et dont ils s'inspirèrent pour renouveler leur approche de la musique.

LES ELEMENTS CARACTERISTIQUES DU JAZZ

La vitalité et l'authenticité du jazz ont contribué à renouveler l'approche du fait musical, dans une création collective préservant la liberté et l'originalité de chaque musicien sans nuire à la cohésion du groupe. Cette musique est caractérisée par un traitement particulier du son, un rendu rythmique spécifique, une ligne mélodique qui échappe à toute notation et des techniques d'improvisation qui reposent sur un sens remarquable de la variation comme des qualités propres de l'instrumentiste.

Les sonorités si particulières du jazz proviennent de l'imitation de la voix et du parler des Noirs (aux prises avec l'anglais) par les divers instruments.

La musique vocale se trouve donc à l'origine du jazz, le musicien instrumentiste devant transporter les effets de voix du chanteur. Les instruments utilisés furent le cornet, la trompette, le trombone, le tuba, la clarinette, le saxophone, la flûte, le piano, le vibraphone, la guitare, la contrebasse, la batterie, les percussions, les violons et, à partir des années soixante, les instruments électriques et les studios d'enregistrement, où il est possible de manipuler les sons.

LE BLUES ET LES « BLUE NOTES »

Les plaintes populaires que sont les blues constituent l'élément de base des improvisations des jazzmen.

Au cours des années soixante, Bob Dylan, les Beatles ou les Rolling Stones, impensables sans le blues, ont contribué à répandre ce vieux fond propre au jazz, mais en le simplifiant et en en dénaturant l'esprit.

Le negro spiritual, version sacrée du blues, fait partie également du vieux fonds sur lequel les jazzmen improvisent. Son appropriation par les blancs au cours des années cinquante et soixante a donné naissance au gospel (qui veut dire « évangile » en anglais), joué au saxophone, à la guitare électrique, à la batterie. Mahalia Jackson fut la grande chanteuse de gospel. Enfin, la soul music est une forme sécularisée du gospel, particulièrement illustrée par le pianiste et chanteur Ray Charles.

L'IMPROVISATION, L'ARRANGEMENT ET LE SOLO

Le propre de l'improvisation en jazz est qu'elle ne distingue pas l'interprétation de la composition : l'improvisateur est compositeur et interprète à la fois.

Dans le cas d'une formation de plusieurs musiciens, la partie précise de chacun est déterminée collectivement avant le spectacle. Cet « arrangement » à l'avance n'est pas du tout en contradiction avec l'improvisation dans la mesure où il ne s'agit jamais d'une musique écrite, mais d'une musique vivante, liée directement aux interprètes et à leur façon spécifique de traiter un thème connu.

Au cours des années trente émergeait du groupe instrumental un soliste qui improvisait avant de se réinsérer dans l'ensemble (moment généralement applaudi

par les auditeurs). Par refus de « l'individualisme bourgeois », l'improvisation devint collective à partir des années soixante.

L'HARMONIE ET LA MELODIE

Le jazz a emprunté son harmonie à la musique européenne. Ce n'est qu'avec le « free jazz » (le jazz libre) que les musiciens se libèrent des fonctions harmoniques et s'aventurent dans l'atonalité et dans l'athématisme.

Le jazz se définit moins par ce qui est fait que par la manière dont c'est fait. Cette exigence inhérente au jazz est ce qui lui donne ce caractère si particulier, cette spécificité dont se sont inspirés certains compositeurs de musique contemporaine comme Berio dans *Sequenze* pour différents instrumentistes.

LES STYLES DE JAZZ ET LEUR ÉVOLUTION

Musique de protestation dominée par l'esprit d'improvisation, le jazz a évolué très rapidement depuis le style populaire et le style New Orleans des années vingt jusqu'au free jazz et au jazz rock des années 1970-1980. Musique en perpétuelle transformation, s'enrichissant sans cesse, le jazz doit se démarquer sans arrêt de ce que la musique commerciale lui emprunte (thèmes, virtuosité instrumentale, rythmes...).

LE STYLE NEW ORLEANS

Ce style, né du mélange des cultures de New Orleans (la Nouvelle-Orléans), ville coloniale puis américaine, est caractérisée par le jeu hot, c'est-à-dire que la chaleur et l'intensité émotionnelle dominent le phrasé (manière d'articuler le discours musical), l'attaque (action d'attaquer une note, un morceau), le vibrato (en fonction de l'instrument : léger tremblement de la voix, du doigt ou de la lèvre inférieure, destiné à intensifier la hauteur d'un son), comme dans le jeu du trompettiste Louis Armstrong ou celui du saxophoniste Sidney Bechet. Ce jazz imité par les Blancs est appelé dixieland.

LE STYLE CHICAGO DES ANNÉES 1920

Forgé par les Blancs émigrés de la « deuxième génération », émerveillés par le

dynamisme de la musique noire, ce style associe la violence yankee à l'agressivité souple des Noirs du Sud. Le phonographe (appareil acoustique reproduisant les sons d'un disque) permit aux musiciens de se faire connaître. Période du blues « classique », dont la chanteuse Bessie Smith fut la plus illustre représentante, c'est également la période durant laquelle le saxophone s'imposa comme instrument propre au jazz. Les qualités sonores et expressives de cet instrument, inventé par Adolphe Sax vers 1840, n'avaient pas encore de références classiques, situation de liberté que les jazzmen surent mettre à profit.

LE SWING DES ANNÉES 1930

Ce style de jazz, dominant dans les années 1930, eut de très grands succès commerciaux, ce qui contribua à répandre cette musique que le clarinettiste Bennie Goodman conçut pour grands orchestres.

Duke Ellington et Count Basie, au cours des années 1950, illustrèrent cette musique par de grandes formations (3 à 4 trombones, plusieurs saxophones, clarinette et instruments de basse en grande quantité). Ce style fut également dominé par les grands solistes tels les saxophonistes ténor Coleman Hawkins et Chuck Berry, les saxophonistes alto Benny Carter, Johnny Hodges, le trompettiste Rex Stewart.

LE BE-BOP DES ANNÉES 1940

Le swing était devenu une telle entreprise commerciale que certains musiciens cherchèrent à développer un nouveau style, qu'ils baptisèrent be-bop.

Les musiciens les plus importants de ce style furent le trompettiste Dizzy Gillespie, le saxophoniste Charlie Parker, le guitariste Charlie Christian, le pianiste Thelonius Monk, le batteur Kenny Clark. Les sonorités caractéristiques du be-bop étaient nerveuses, chargées de l'angoisse des hommes au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Tout était très concentré, les thèmes étaient souvent joués deux cuivres à l'unisson.

LE STYLE COOL ET LE HARD BOP DES ANNÉES 1950

La frénésie et l'excitation du be-bop cédèrent la place à un style beaucoup plus

décontracté, dont les premiers représentants furent le trompettiste Miles Davis, les pianistes John Lewis ou Lennie Tristan, ou le pianiste blanc Dave Brubeck. L'improvisation devint plus décontractée.

Cette esthétique toute de retenue fut contrebalancée par le style hard-bop, qui repose sur une grande maîtrise instrumentale. Les batteurs Max Roach ou Art Blakey, le pianiste Horace Silver donnèrent un aspect très dynamique à ce style.

LE FREE JAZZ À PARTIR DES ANNÉES 1960

Les musiciens osèrent s'émanciper de la tonalité et des thèmes traditionnels, et imposèrent une nouvelle conception rythmique provenant d'autres cultures, en particulier de la culture indienne et des cultures africaines mieux connues.

Inauguré par Miles Davis, puis avec le saxophoniste ténor John Coltrane, le contrebassiste Charlie Mingus et le saxophoniste alto Ornette Coleman, qui supprimèrent la structure des morceaux.

La puissance et la dureté de ce nouveau jazz, qui déroutait les amateurs traditionnels, furent mises en rapport avec le mouvement des Noirs américains réclamant le Black power.

En s'ouvrant aux autres traditions culturelles, le jazz tend à devenir un mode d'expression universel sans perdre pour autant ses qualités propres : spontanéité, révolte, exigence de liberté, goût pour la protestation, sens de la communauté qui sait préserver la valeur individuelle, swing et travail du son.

POPULARISATION DU JAZZ EN France (1948-1960)

Le jazz occupe une place fondatrice puisqu'on peut le considérer comme le père des musiques populaires contemporaines du monde entier. L'histoire américaine du jazz constitue un des exemples les plus précoces de la diffusion de la culture américaine dans le monde. La France occupe une place originale dans cette internationalisation car c'est ici que le jazz y a trouvé un public et sa réputation. L'histoire du jazz en France est un long processus qui commence en 1917 lorsque les Etats-Unis entrent en guerre aux côtés de l'Entente et qui se poursuit jusqu'à nos jours de manière continue de sorte que l'on assiste à une véritable acculturation de cette musique.

Dans ce processus d'acculturation, la période 1948-1960 occupe une place centrale,

car c'est à ce moment que le jazz quitte les cercles de spécialistes où il restait confiné jusque là pour séduire le grand public.

La période 1948-1960 montre comment la massification de sa diffusion est due à un projet mené, dans les années 30, par une avant-garde d'amateurs enthousiastes qui voulait faire reconnaître la valeur esthétique de cette musique et qui était, de plus, doté d'un bon sens des affaires.

En 1932, la création du « Hot club de France », association qui regroupe les premiers amateurs, s'est fixé comme objectif d'assurer l'éducation musicale du futur public par le biais de conférences-auditions. Ce même club permet d'écouter en commun des disques encore chers et rares jusqu'à l'introduction du microsillon à partir de 1933. En 1934, Hugues Panassié publie le livre 'Jazz Hot' qui explique toute l'histoire du jazz. En 1935 la revue 'Jazz Hot' est créée et diffuse les informations auprès des amateurs et un discours destiné à légitimer cette nouvelle musique et c'est en 1937 que les « militants du jazz » vont s'emparer du créneau de la production de disques.

C'est à la Libération, période favorable à l'américanophilie, que le jazz a connu son apogée, de plus, l'essoufflement du paysage musical français a trouvé dans le jazz les éléments d'un profond renouvellement.

C'est Charles Trénet qui, avant 1939, a introduit les rythmes du jazz dans la chanson française, après 1945, cette influence va s'étendre à l'ensemble des artistes de variété de la jeune génération d'Yves Montand aux Frères Jacques en passant par Gilbert Bécaud, Charles Aznavour et tant d'autres.

La musique de variété est ainsi un des éléments majeurs de la popularisation et de la pérennisation du jazz dans la mesure où elle familiarise le public français avec ces rythmes et ces sonorités nouvelles et suscite de nouvelles vocations d'amateurs.

C'est donc dans les années 1948-1960 que le jazz a connu une popularisation sans précédent en France et une révolution des modalités de sa diffusion et de sa réception ont témoigné de son entrée dans l'univers de la culture de masse. Son succès est en outre un des premiers symptômes de l'apparition d'une « culture jeune » qui va s'épanouir dans les années 1960.

LE ROCK

Le mot rock signifie en anglais « balancer ». Son sens, après s'être étendu au mouvement de la danse dans les années 1940, évoquait à l'origine un état d'extase

spirituel pour les chanteurs noirs de gospel dans le sud des Etats-Unis.

L'étiquette rock 'n' roll a, dans un premier temps, été utilisée pour distinguer le rhythm and blues des afro-américains de celui des blancs et ce pour une raison de politique raciale de l'époque. La communauté blanche, qui ne fréquentait pas les night-clubs noirs, rejetait ce style musical considéré comme barbare.

Le rock doit ses origines à de nombreuses musiques populaires du début du xxe siècle aux États-Unis, toutes, jusqu'alors, très catégorisées et limitée chacune à un public ou des interprètes très définis : le jazz, le boogie-woogie, le rythm and blues, le blues, pour les « musiques de noirs » ; la country et le folk pour les « musiques de blancs ». La fusion de ces styles deviendra le rock'n'roll .

Le rock emprunte les instruments du jazz (guitare, contrebasse, batterie, saxophone...), au blues les douze mesures et la suite d'accords « I-IV-V », à la musique country le rythme binaire avec un tempo rapide et enfin au folk certaines ballades traditionnelles.

Il est caractérisé par une mélodie vocale dominante, souvent accompagnée par une (ou plusieurs) guitare électrique, une guitare basse et une batterie, mais peut également être accompagné de synthétiseurs/piano, de cuivres ou d'autres instruments.

La naissance américaine du rock

En 1951, le disc jockey Alan Freed anime une émission de radio appelée Moondog's Rock And Roll Party. C'est la première diffusion du rock 'n' roll à une large audience, qui a contribué au grand succès du rock dès 1955 aux Etats-Unis. Plusieurs artistes américains suivent Bill Haley : Elvis Presley, Buddy Holly, Jerry Lee Lewis, Eddie Cochran, Glenn Miller, Chuck Berry, Bo Diddley, Little Richard et bien d'autres. Les précurseurs avaient surtout été des musiciens noirs, à tendance jazzy : Louis Jordan, Big Joe Turner, mais aussi Louis Armstrong, Duke Ellington, Sidney Bechet, et beaucoup d'autres, oubliés, négligés, minimisés.

Le terme rockabilly désigne la première forme historiquement identifiable de rock 'n' roll, il s'agit essentiellement d'un croisement de rhythm and blues et de musique country. Bill Haley et Elvis Presley (avec « That's all right ») sont deux précurseurs du rock chez les chanteurs blancs. Vers la fin des années 1950, et le début des années 1960, on entend de plus en plus de titres de rock 'n' roll plus « sages », plus « doux » et qui vont engendrer la musique pop, comme « All I have to do is dream » de Everly Brothers en 1958.

Le rock 'n' roll provoque un mouvement de rejet de la bonne société américaine qui croit avoir triomphé de ce mouvement en 1959. On annonce alors la mort du rock 'n' roll, ce mouvement semble s'essouffler aux Etats-Unis. Les chanteurs sont désormais très consensuels et Elvis Presley est institutionnalisé, cantonné aux ballades. Le rock 'n' roll continue cependant de se développer sous des formes plus locales et confidentielles comme la surf music de la côte ouest ou le garage au nord.

Pourtant, pendant la fin des années 1960 et le début des années 1970, le rock a développé plusieurs sous-genres. Il a été mélangé avec la musique folk, (ce qui donna le folk-rock), avec du blues (blues rock) et avec du jazz (jazz-rock fusion). Dans les années 1970, le rock fut influencé par la soul, le funk et la musique latine. Egalement pendant les années 1970, le rock développa beaucoup de sous-genres comme le soft rock, glam rock, heavy metal, hard rock, progressive rock, et punk rock. Parmi les sous-genres du rock ayant émergé pendant les années 1980 il y a la new wave, le hardcore punk et le rock alternatif. Pendant les années 1990, les nouveaux sous-genres du rock incluent le grunge, le Britpop, l'indie rock, et le nu metal.

Pourtant, loin des États-Unis, on s'apprête à prendre le relais. La révolte des jeunes européens, en particulier des jeunes britanniques, mais aussi des allemands et des français, se servira du rock. Cette révolte contre un ordre établi qu'ils rejettent marquera le rock'n'roll, mais aussi se servira de lui, jusqu'à nos jours. Le rock n'est pas contestataire dès le début. Il n'est pas utilisé dans ce sens par les artistes. La véritable contestation vient des jeunes Britanniques, qui ne veulent jouer que de la musique noire américaine. L'attitude des jeunes rockers britanniques sera ancrée dans le refus de leur société vieillissante et dans l'expression de leurs réelles difficultés économiques dues aux ravages des bombardements nazis et des efforts de guerre considérables. La notoriété grandissante des artistes sera utilisée par certains d'entre eux à des fins politiques pour faire passer des messages : arrêt de la guerre du Vietnam, refus du capitalisme ou changement de société.

Le rock américain en France

Le rock est d'abord connu en France par le grand public grâce au cinéma notamment par la diffusion des premiers films d'Elvis Presley. La même année paraît *The Girl Can't Help It* de Little Richard. Ces films et quelques disques inspirent de nouveaux musiciens : Richard Anthony, Billy Bridge, Dick Rivers et Les Chats Sauvages,

puis Johnny Hallyday, Eddy Mitchell et Les Chaussettes noires.

Serge Gainsbourg, souvent considéré comme un chanteur de variété, apporta - entre 1960 et 1990 - une approche nouvelle du rock français, abordant plusieurs styles de musique, dont la pop rock (Histoire De Melody Nelson). À la fin des années 1970, le groupe Téléphone lance véritablement le rock en France, suivi par exemple par Bruno Fumard avec « C'est lundi » (1980), Mano Negra, Indochine ou Noir Désir.

Plus récemment, le terme rock a été utilisé comme un terme générique incluant des formes comme la pop music, la soul music, et parfois même le hip-hop, avec qui il est souvent opposé. Le rock est devenu une véritable "philosophie" avec sa dominance culturelle, du cinéma aux bandes dessinées en passant par la mode vestimentaire.

LA MUSIQUE CLASSIQUE

INFLUENCE EUROPÉENNE

George Gershwin est l'un des premiers compositeurs américains à accéder à la reconnaissance en Europe, avec son jazz symphonique, genre musical introduit à partir de 1924. Sa Rhapsody in Blue lui vaudra l'admiration de Maurice Ravel, Jacques Ibert et Arnold Schoenberg. Pour André Gauthier, Gershwin est le seul compositeur américain à avoir « défini son pays dans une syntaxe originale ».

Le monde musical européen s'intéresse à la musique classique des États-Unis dans les années vingt, outre Gershwin, un autre compositeur fait parler de lui, George Antheil, qui s'installe à Paris et côtoie le mouvement Dada . Il connaît un succès de scandale avec son œuvre expérimentale Ballet mécanique créée le 19 juin 1926, au théâtre des Champs-Élysées, en utilisant entre autres pour cette œuvre un moteur d'avion, il se situe dans la mouvance des bruitistes italiens.

Au XVIIIe siècle le classicisme ne s'impose pas aux États-Unis, aucun compositeur natif n'écrit de grande œuvre comparable à celles de Mozart ou Haydn. Le compositeur anglais Alexander Reinagle peut être considéré comme le principal représentant de ce courant par une musique aux influences de Carl Philipp Emmanuel Bach et Haydn. L'apport le plus original à la musique classique provenant des États Unis fut un instrument de musique aux sonorités étranges, l'harmonica de verre, inventé par Benjamin Franklin. Il connaîtra une grande vogue en Europe, et plusieurs compositeurs comme Gluck, Mozart ou Hasse, fascinés par sa sonorité, écrivirent des pièces pour l'instrument.

L'influence musicale américaine sur la musique française apparaît au XIXe siècle chez Éric Satie (1866-1925) : dans un ballet « Parade » (1917), la partition tout comme l'orchestre joue avec la juxtaposition déconcertante d'objets ordinaires sans aucun lien les uns avec les autres : véritable collage de bribes de mélodies, d'airs de danses et de rengaines à la mode, de ragtime conçus pour des instruments traditionnels auxquels sont ajoutés une machine à écrire, un revolver, une sirène et une roue de loterie. On peut donc vraiment y voir l'influence de la liberté musicale américaine à travers le ragtime. Cette esthétique d'impertinence mettait en question les fondements, la nature et la destination de l'art musical, elle était le prélude à une réévaluation radicale de tous les éléments constitutifs de la musique : écriture, syntaxe, instruments, sons, bruits, notes ... et public, là encore, on peut y voir cette liberté de composition qui caractérise si bien la musique noire américain

LE DECLOISONNEMENT DES MUSIQUES

Le compositeur américain Georges GERSHWIN (1898-1937), avec des œuvres comme « Rhapsody in blue » (1924) (jazz symphonique qui lui vaudra l'admiration de compositeurs européens : Maurice Ravel (français), Jacques Ibert (français) et Arnold Schönberg (américain d'origine autrichienne) ou « Porgy and Bess » (1935), intégrera dans sa musique le jazz et les chants traditionnels indiens dans ses œuvres, il s'attacha ainsi à décloisonner les genres musicaux (symphonies, opéras, musiques populaires) et à mélanger les traditions culturelles les plus éloignées sans plus se soucier de privilégier le modèle occidental. Il est l'un des premiers compositeurs américains à accéder à la reconnaissance en Europe, avec sa rhapsodie. (citée plus haut). Pour André Gauthier, Gershwin est le seul compositeur américain à avoir « défini son pays dans une syntaxe originale ».

Autre compositeur originaire des Etats-Unis Charles YVES (1874-1954) a voulu ignorer les traditions occidentales et a exploré l'univers des sons sans aucun préjugé, inventant et découvrant ainsi de nouvelles sources sonores destinées à devenir musique. Frappés par la simultanéité, permanente dans les grandes villes actives, de plusieurs types de musiques, il composa des œuvres faites de la superposition, de la juxtaposition, du mélange de musiques de styles, d'époques et de natures différentes. Ainsi, dans « Three paces » ou dans (Holidays symphony », il utilisa des marches, des chants populaires, des musiques de danse, des hymnes de la Nouvelle-Angleterre du XIXe

siècle, en combinant les instruments d'une manière inhabituelle. Longtemps ignoré du monde musical américain, il ne fut apprécié en Europe qu'à partir des années 60, les compositeurs s'intéressant alors à la « substance » musicale plus qu'à la « manière », plus au processus de constitution et d'évolution de l'œuvre qu'aux procédés d'écriture ou d'orchestration.

Ces différentes recherches de régénération, de ressourcement du langage occidental, hérité d'une histoire de plusieurs siècles, entraînèrent un immense brassage de toutes les musiques existantes dans le monde entier ; la primauté et l'universalité (voulue) de la musique occidentale furent ainsi contestées et remises en question. Tous les critères d'évaluation du fait musical s'en trouvèrent radicalement bouleversés. Cela suscita des recherches dans d'autres domaines, en particulier dans celui du son, du matériau musical à l'origine du son, ou encore dans celui du statut de l'œuvre d'art.

En conclusion, nous ne saurions dire que la musique classique américaine ait réellement influencé la musique européenne dans ce sens où ses compositeurs ont le plus souvent été formés à « l'école européenne » forte d'une tradition séculaire en revanche, les compositeurs européens soucieux de trouver un nouveau souffle afin de rompre avec un certain rigorisme ont été fortement influencés par les apports musicaux véhiculés par le blues, le jazz et tous les courants qui en découlèrent et proposaient alors une musicalité autre, une musique plus spontanée, plus émotionnelle qui autorisait des tonalités audacieuses, plus expérimentales qui initiait une réelle créativité musicale. C'est au lendemain de la Première Guerre mondiale que le monde musical européen s'est ouvert sur « un monde musical nouveau ». D'ailleurs, aujourd'hui encore, le paysage musical reste parfois divisé entre les « amateurs de musique classique » et les « amateurs de jazz » qui possèdent leurs propres réseaux, leur public mais il n'est pas rare de voir des musiciens issus de formation classique se tourner vers le jazz qui leur offre un nouvel espace d'expression musicale.

La fête américaine en France

Halloween, le 31 octobre, était à l'origine la veille du Nouvel An pour les Celtes, ancêtres des Irlandais, des Gallois et des Ecossais. Les irlandais qui émigrèrent aux Etats-Unis vers 1840 apportèrent cette tradition avec eux; la fête d'Halloween est commercialisée, c'est maintenant une des fêtes courantes aux Etats-Unis. Par les médias et les publicités, Halloween devint principalement une fête commerciale pour les

enfants. Au début, Halloween n'était célébrée que dans les milieux anglo-saxons. La célébration de cette fête se développait lentement mais restait peu répandue. Tout a changé en 1997, lorsque l'opérateur téléphonique France Telecom a lancé un téléphone mobile de couleur orange baptisé «Olaween». Une importante campagne publicitaire associée à d'autres initiatives commerciales (en particulier les deux parcs à thème de Disneyland Paris) a donné à cette fête une visibilité médiatique instantanée. Dès 1998, elle a été adoptée par les commerçants et certains médias, la fête tombant dans la période creuse d'avant Noël.

Rapidement, certains Français ont critiqué cette importation d'Halloween en la dénonçant comme une opération marketing (notamment à cause d'articles dédiés (costumes, citrouilles, bonbons)). Cette fête a connu un succès important mais passager autour de l'an 2000. Elle s'est alors imposée en France en moins de quatre ans comme la troisième fête commerciale de l'année, juste derrière Noël et le jour de l'an. Selon notre sondage, 31% des français qui ont fêté Halloween en 2009; surtout les jeunes qui ont vu l'ampleur de la fête d' Halloween aux Etats-Unis à travers les médias et veulent se divertir comme les américains.

DEUXIÈME PARTIE : COMMENT LES CULTURES AMÉRICAINE ET FRANÇAISE SE RENCONTRENT-ELLES ?

VERS UNE AUTRE LANGUE ?

Si vers 1800, on comptait quatre francophones pour un anglophone, le rapport s'est aujourd'hui inversé dans des proportions spectaculaires : on compte un francophone pour dix anglophones. L'expansion du français semble être arrêtée.

D'après Jacques Attali, (Novembre 2009) : « Six éléments caractérisent l'identité d'un peuple, quel qu'il soit : un territoire, une langue, une culture, des valeurs, une histoire, un destin commun. Aujourd'hui, toutes ces dimensions sont remises en cause par la mondialisation : l'effacement des frontières; le nomadisme, la présence croissante d'autres langues sur le territoire national, d'autres cultures, d'autres façons de vivre; l'universalisation des valeurs, autour des droits de l'homme et de la liberté individuelle, qui fait disparaître le caractère national et, enfin, dans l'individualisme ambiant, l'incertitude quant à l'existence d'un destin commun . »

De tout cela il résulte que, à terme, les seules choses qui définiront durablement

l'identité d'une nation sont sa langue, sa culture et sa façon de penser le monde.

Les académiciens contrôlent les nouveaux mots et les acceptent ou non dans la langue française. Acceptés ou non, la plupart de ces mots s'intègrent au langage courant. On constate également qu'un grand nombre d'anglicismes sont inscrits dans le dictionnaire. La langue française pourrait donc évoluer vers l'anglais. Cette évolution a-t-elle des limites, et si oui, quelles sont-elles ?

Une langue, par définition, ne reste jamais figée, elle évolue avec l'histoire des peuples dont les vies et les idées sont en perpétuelle évolution.

Depuis la Première Guerre mondiale, l'influence anglo-saxonne est omniprésente et c'est à travers le langage que nous la percevons. Lorsqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale les Etats-Unis ont aidé l'Europe et donc la France à se relever économiquement, son influence s'est inévitablement étendue en y laissant une empreinte linguistique, quand on emprunte un objet ou une idée on emprunte souvent le mot qui le ou la caractérise.

Les objets de la nouvelle technologie conservent généralement leur nom d'origine (e-mail, web... cf : partie sur le langage) car celui-ci est plus court donc plus « facile » à utiliser que sa traduction (il est plus pratique et rapide d'utiliser le mot mail que courrier électronique).

Beaucoup de scientifiques étrangers publient les résultats de leurs recherches en anglais en France. L'anglais est la langue parlée lors des manifestations scientifiques de renommée internationale. Il est très courant que les publications scientifiques en France soient publiées en anglais.

Les échanges commerciaux internationaux se déroulent la plupart du temps en langue anglaise car bien souvent les entreprises veulent s'épargner des frais de traduction. Il suffit de relire le protocole de Londres, signé en 2001 par les pays nordiques, qui vise à supprimer la traduction des brevets d'invention acceptant ainsi la primauté de la langue anglaise.

En 1990, l'office américain des brevets a stipulé : « Il faut que le monde entier comprenne que l'anglais est LA langue en matière de propriété industrielle. »

Les Etats-Unis n'ont qu'une langue ; ils ont peut-être du mal à saisir la complexité générée par la multiplicité des langues parlées en Europe. Cette diversité a un coût : la Commission, le Conseil et le Parlement européens emploie 4000 interprètes et traducteurs et 1500 pigistes pour un coût d'environ un milliard d'euros par an (presque 1% du budget annuel de l'Union européenne.)

On constate que l'influence du langage américain sur la France est aussi véhiculée par les jeunes, qui introduisent des mots anglais dans leur vocabulaire (fashion, life, happy...). Peut-être est-ce pour se détacher d'un poids culturel difficile à porter, car l'histoire des Etats-Unis est plus récente que celle de la France, ou pour se rapprocher du modèle américain pour eux synonyme de libertés. Cet emploi leur donne peut-être l'impression de porter un regard nouveau sur leur pays d'origine en lui apportant une influence extérieure.

Nous pouvons noter que les pays de l'est de l'Europe qui ont intégré l'Union Européenne ont compris la nécessité de parler une langue commune pour mener à bien des projets politiques et commerciaux communs. Ils considèrent que l'anglais est un outil de travail indispensable sans qu'ils abandonnent pour autant leurs langues et cultures maternelles. Malgré les améliorations voulues dans l'apprentissage de la langue anglaise en France, notre pays a du mal à percevoir l'anglais comme un outil de travail nécessaire, mais y voit davantage une menace culturelle.

La langue française intègre et emprunte de plus en plus de mots de la langue anglaise (américaine), notamment dans les domaines économique, technologique et scientifique. Bien qu'actuellement de nombreux intellectuels français veillent à maintenir une cohésion linguistique en préservant notre langue, son évolution restera essentiellement due à l'emploi de mots (américains ou anglais) par la population française elle-même. L'influence importante de la langue anglaise sur la langue française n'est donc pas négligeable. Cependant un changement radical de la langue ne peut uniquement s'effectuer si le mode de pensée de deux pays sont en adéquation. Les différences culturelles entre la France et les Etats-Unis demeurent nombreuses, c'est pourquoi l'anglais ne peut actuellement remplacer totalement la langue française qui traduit une façon de vivre et de penser particulière. La maîtrise de l'anglais apparaît pourtant indispensable à l'heure actuelle : possibilités de voyager accrues dans des pays anglophones ou parlant l'anglais, multiplication des nouvelles technologies dont le vocabulaire est rarement traduit (ou bien ces mots traduits sont inusités). L'anglais ainsi que des mots américains servent de base d'échanges avec la France, essentiellement dans certains domaines (cités plus haut : technologique, scientifique et économique). La langue française semble dans ces conditions pouvoir évoluer vers une forme atténuée de bilinguisme. L'emprunt d'une langue ne signifie pas pour autant la mort d'une culture.

Dans ces conditions, il faut veiller à ce que l'emprunt de la langue anglaise à travers des mots américains ne devienne pas l'emprunt d'une culture et à ce que la langue

d'emprunt n'étouffe pas la culture d'un peuple.

ASPECTS POSITIFS ET NÉGATIFS DE L'INFLUENCE DE LA CULTURE AMÉRICAINE SUR LA CULTURE FRANÇAISE

Cette influence apporte une ouverture culturelle à notre pays, mais si cette influence américaine s'impose et supprime les éléments culturels français, une réflexion s'impose alors. Il faut donc faire preuve de discernement et de perspicacité, i-e, connaître étymologie et le contexte dans lequel le mot a été employé dans son pays d'origine et à quel moment il a été introduit dans la langue française.

ASPECTS NÉGATIFS

Une trop forte imprégnation anglo-saxonne dans la langue française peut induire des changements de mentalité notamment dans le monde du travail. Lorsque les multinationales américaines s'implantent en France, elles importent aussi leur conception de la direction des entreprises (management), qui ne tiennent pas compte de l'histoire industrielle de la France (syndicats, droits du travail...). Quelle ville française ne possède aujourd'hui son voire ses établissement(s) de restauration rapide bon marché (fast-food) dont on connaît les conditions de travail... Quand aux implications culturelles, elles ne sont pas en reste :

Ce mode de restauration rapide, pratique, séduisant, bon marché et touchant un large public induit de façon insidieuse des changements de comportement alimentaire qui ne sont pas toujours en adéquation avec un juste équilibre alimentaire (malnutrition, obésité...). Le langage américain propre à ce type d'alimentation a dans ce cas totalement été adopté : hamburger, big mac, chickens... Outre les problèmes de santé générés par cette alimentation qui impliquent un coût médical qui alourdit le budget français, on peut y voir une volonté de conditionner le comportement des consommateurs français.

Ainsi, les consommateurs sont-ils incités à acheter en grandes quantités dans des structures commerciales de plus en plus grandes regroupant différentes enseignes commerciales sur un même site géographique (exemple : family village au Mans) dont les buts sont d'inciter le consommateur à rester le plus longtemps possible sur le

site commercial à seule fin de l'inciter à consommer et ainsi de supprimer les petites structures commerciales françaises (marchés et petits commerces).

ASPECTS POSITIFS

La puissance américaine s'explique par la capacité de sa population à faire vivre sa diversité qui crée une influence américaine sur la culture française et comporte également des aspects positifs, tels que :

-la musique : l'invention du jazz et sa diffusion en France dans les années 1940 ont enrichi le répertoire musical français et y ont engendré le développement d'autres styles de musique (rock-and-roll, hip-hop, rap). Les compositeurs classiques américains du XXème siècle ont eux aussi enrichi le répertoire classique français.

-les films ont permis l'élargissement culturel de la France, notamment grâce à l'apparition du genre western créé aux Etats-Unis en 1919 après la conquête de l'Ouest des Etats-Unis (Far West) sur les Indiens au XIXe siècle.

-la modernisation des technologies venant essentiellement des Etats-Unis se diffuse en France depuis la fin du XXème siècle. Le développement des technologies américaines peut-être considéré comme l'anticipation de ce que nous vivons.

-l'exportation d'un brassage culturel américain (par la présence de diverses communautés). Par exemple, le guacamole et les tacos consommés en France sont une mode qui vient de la minorité hispanique des Etats-Unis. C'est parce que l'Amérique accepte son caractère hybride qu'elle exporte sa culture. Les Etats-Unis sont ainsi un symbole de la diversité culturelle.

CONCLUSION

Les Etats-Unis influencent la culture française depuis la Seconde Guerre mondiale, qui a favorisé les échanges entre ces deux pays. La lourde histoire de la France a joué un rôle important sur la culture, en influençant entre autres écrivains, musiciens et peintres alors que l'histoire des Etats-Unis est relativement récente (découverte du continent américain par Christophe Colomb en 1492), c'est pourquoi dans le futur, la culture française ne semble pas pouvoir être dominée par le marché culturel américain. Ainsi, la culture américaine ne remplacera pas la culture française ; la culture américaine ne peut donc que s'ajouter à la culture française, ce qui peu à la fois l'appauvrir et l'enrichir

: des mots anglais se mêlent au vocabulaire des français ce qui pourrait affaiblir la langue française ; et le cinéma et la musique se sont profondément diversifiés grâce à l'influence culturelle américaine. Néanmoins, celle-ci ne se limite pas aux quelques éléments culturels étudiés dans ce travail personnel encadré : elle se diffuse aussi à travers les médias, la cuisine ou le mode de vie, ce dernier étant particulièrement remis en question. Cependant, la culture est une richesse qui ne peut être retirée à aucun pays (du moins si elle se trouve dans les esprits) et permet à chacun de se forger un avis précis dans tous les domaines, donc, par exemple, de savoir en quoi l'influence culturelle américaine sur la culture française est un fait positif et/ou négatif. Deux questions se posent alors à nous : jusqu'où la culture américaine influencera-t-elle notre pays et serait-elle capable de continuer à se développer en France sans son économie ?

Le résultat du sondage

Q1. Regardez- vous des séries-télévisées américaines ?

- 1) Oui <76%>
- 2) Non <24%>

Q2. Si oui, combien de fois par semaine ?

- 1) Une fois <25%>
- 2) deux fois <22%>
- 3) trois-quatre fois <11%>
- 4) cinq-six fois <14%>
- 5) tous les jours <28%>

Q3. Regardez-vous des films américains ?

- 1) Oui, souvent (plusieurs fois par semaine) <41%>
- 2) Oui, de temps en temps (plusieurs fois par mois) <37%>
- 3) Oui, mais rarement (une fois par mois environ) <20%>
- 4) Non, jamais <2%>

Q4. Quels films préférez -vous ?

- 1) Les films américains <84%>
- 2) Les films français <16%>

Q5. Ecoutez- vous de la musique américaine ?

- 1) Oui, tous les jours <56%>
- 2) Oui, parfois <30%>
- 3) Oui, mais rarement <14%>
- 4) Non, jamais <0%>

Q6. Si oui, quel(s) genre(s) de musique écoutez-vous ?

Rock/ Pop/ Metal/ Reggae/ Hip-Hop/ R&B/ Electro/ Disco/ Jazz/ Classic/ Blues/
Punk

Q7. Fêtez-vous Halloween?

- 1) Oui <31%>
- 2) Non <69%>

Q8. Que pensez-vous de l'emploi de mots anglo- américains dans la langue française?

- 1) C'est énervant <4%>
- 2) C'est à la mode <36%>
- 3) C'est normal <38%>
- 4) C'est utile <13%>
- 5) C'est affaiblir la richesse de la langue française <9%>

Q9. Pensez-vous que, dans des décennies, la langue française pourrait se transformer en « franglais » voire en anglais ?

- 1) Oui <44%>
- 2) Non <56%>

Q10. Lisez-vous des livres d'auteurs américains?

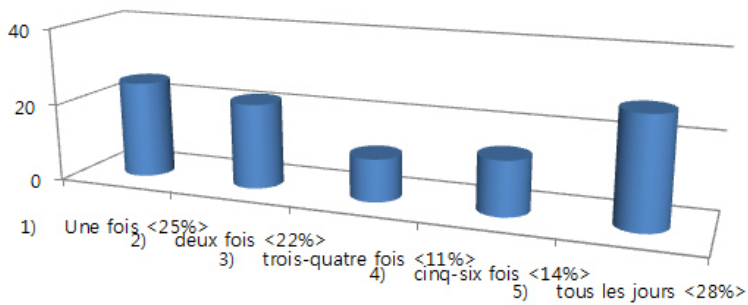
- 1) Oui <75%>
- 2) Non <25%>

Regardez- vous des séries-télévisées américaines ?

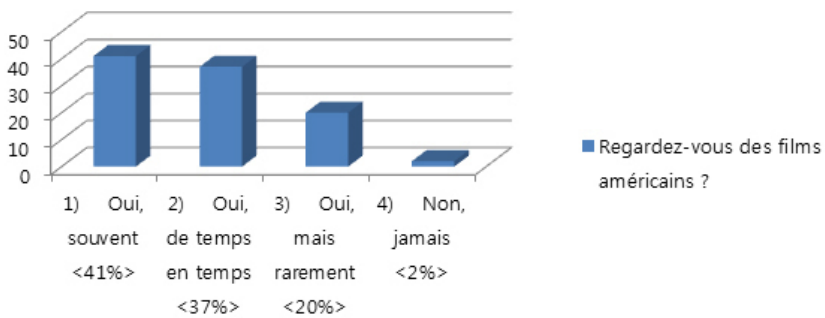


- 1) Oui <76%>
- 2) Non <24%>

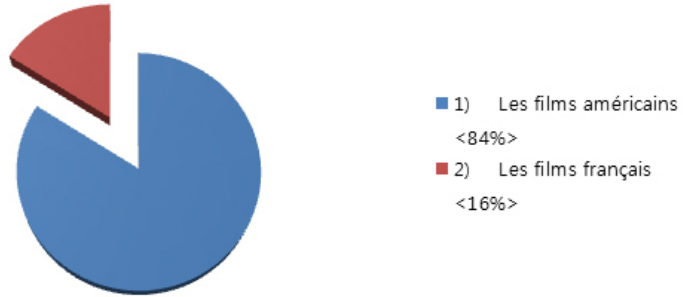
Si oui, combien de fois par semaine?



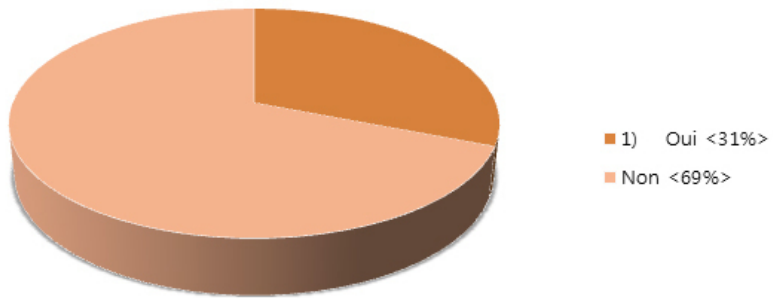
Regardez-vous des films américains ?



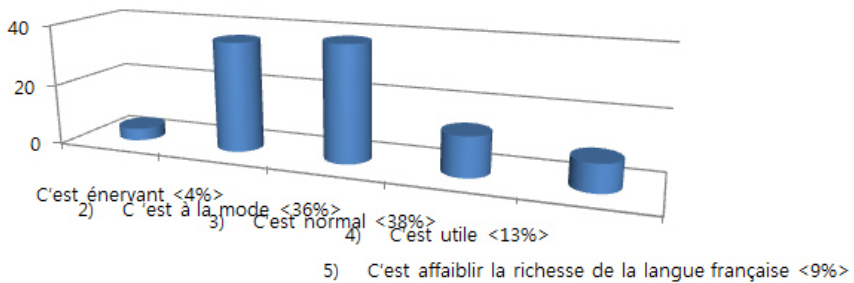
Quels films préférez -vous ?



Fêtez-vous Halloween?



Que pensez-vous de l'emploi de mots anglo-américains dans la langue française?



Pensez-vous que, dans des décennies, la langue française pourrait se transformer en « franglais » voire en anglais ?



Lisez-vous des livres d'auteurs américains?



L'analyse de BOX OFFICE de la France (2001-2009)

En 2001 (depuis le 5 septembre jusqu'au 31 decembre)

Les fils de la plus grande audience de la semaine		Le nombre de semaine en 1ère position	
6 Films américains	54.54%	9 semaines	60%
4 Films français	36.36%	5 semaines	33%
1 Film anglais	9.1%	1 semaine	7%

En 2002 (depuis le 2 janvier jusqu'au 31 decembre)

Les fils de la plus grande audience de la semaine		Le nombre de semaine en 1ère position	
19 Films américains	70%	36 semaines	72%
8 Films français	30%	14 semaines	28%

En 2003 (depuis le 1 janvier jusqu'au 30 decembre)

Les fils de la plus grande audience de la semaine		Le nombre de semaine en 1ère position	
19 Films américain	70%	39 semaines	73%
6 Films français	22%	12 semaines	23%
1 Film anglais	4%	1 semaine	2%
1 Film chinois	4%	1 semaine	2%

En 2004 (depuis le 1 janvier jusqu'au 4 janvier en 2005)

Les fils de la plus grande audience de la semaine		Le nombre de semaine en 1ère position	
22 Films américains	71%	38 semaines	72%
9 Films français	29%	15 semaines	28%

En 2005 (depuis le 5 janvier jusqu'au 3 janvier en 2006)

Les fils de la plus grande audience de la semaine		Le nombre de semaine en 1ère position	
23 Films américain	70%	37 semaines	72%
8 Films français	24%	12 semaines	24%
1 Film anglais	3%	1 semaine	2%
1 Film japonais	3%	1 semaine	2%

En 2006 (depuis le 4 janvier jusqu'au 2 janvier en 2007)

Les fils de la plus grande audience de la semaine		Les fils de la plus grande audience de la semaine	
16 Films américains	60%	29 semaines	56%
11 Films français	40%	23 semaines	44%

En 2007 (depuis le 3 janvier jusqu'au 23 decembre)

Les fils de la plus grande audience de la semaine		Les fils de la plus grande audience de la semaine	
20 Films américains	67%	32 semaines	65.5%
7 Films français	23%	9 semaines	18.5%
1 Film anglais	3.3%	2 semaines	4%
1 Film chinois	3.3%	2 semaines	4%
1 Film anglo- tchèque	3.3%	4 semaines	8%

En 2008 (depuis le 2 janvier jusqu'au 28 decembre)

Les fils de la plus grande audience de la semaine		Le nombre de semaine en 1ère position	
17 Films américain	62%	31 semaines	58%
8 Films français	30%	18 semaines	34%
1 Film anglais	4%	3 semaine	6%
1 Film chinois	4%	1 semaine	2%

En 2009 (depuis le 1 juillet jusqu'au 13 decembre)

Les fils de la plus grande audience de la semaine		Le nombre de semaine en 1ère position	
10 Films américains	83%	19 semaines	79%
2 Films français	17%	5 semaines	21%

Les glossaries

Accord Blum-Byrnes : Un accord franco-américain, signé le 28 mai 1946 par le secrétaire d'État des États-Unis J.F. Byrnes et les représentants du gouvernement français, Léon Blum, après de longues négociations, liquident une partie de la dette française envers les États-Unis après la Seconde Guerre mondiale

Atonalité : musique qui échappe à l'attraction de la tonique –premier degré et note principale de la gamme-, ce qui créé un effet de flottement et sert à exprimer des états émotionnels intenses.

Binaire : en musique, temps divisible en deux parties.

Britpop : mouvement de rock alternatif britannique né au milieu des années 1990.

Cake walk : danse populaire née parmi les Noirs de Virginie vers 1870, il fut importé en Europe vers 1900 via le music-hall. Son rythme fut repris par le ragtime.

Country : style de musique américain né dans la région des Appalaches au XVIIIe siècle et dans le Sud des États-Unis, ayant pour origine les musiques folkloriques celtes et gospel des immigrés anglo-saxons.

Épisode : Segment narratif d'une série télévisée, constituant théoriquement à lui seul une unité de programmation.

Fan : Une personne qui éprouve une forte admiration pour une personne, un groupe de personnes, une équipe de sport (dans ce cas on parle plus de supporter), etc.

France2 : une chaîne de télévision généraliste française de service public créée en 1963.

Festival du cinéma américain de Deauville : un festival de cinéma qui a été créé en 1975 à Deauville (Calvados) par Lionel Chouhan et André Halimi, avec l'aide financière du groupe Lucien Barrière et de la ville alors dirigée par Michel d'Ornano.

Folk : musique populaire traditionnelle dans les pays où la langue anglaise domine (États-Unis, Angleterre, Irlande, Écosse, Canada).

Glam rock ou glitter rock (« scintillement ») : genre de rock à la recherche d'une image excessive et provocante s'étant développé au Royaume-Uni dans les années 1971-1975, précurseur du mouvement punk (1977) et s'étendant jusqu'aux années 1980.

Gospel : chant religieux chrétien, protestant d'origine, qui prend la suite des negro spirituals. Celui-ci s'est d'abord développé chez les afro-américains et les blancs du sud, avant de gagner le reste de l'Amérique et du monde.

Grunge : sous-genre du rock alternatif apparu au milieu des années 1980 à Seattle (état de Washington), inspiré par le punk hardcore, le heavy metal et le rock indépendant et généralement caractérisé par un son de guitare lourd et saturé et des paroles apathiques ou qui traitent des angoisses.

Indie rock : classification musicale apparue à la fin des années 1970 au Royaume-Uni comme résultat du bouleversement occasionné par l'émergence du mouvement punk.

Punk hardcore : sous-genre du punk rock apparu en Amérique du Nord à la fin des années 1970, joué par des artistes de punk radicalisés et engagés.

Halloween : une fête qui se déroule dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre. La tradition la plus connue veut que les enfants se déguisent avec des costumes qui font peur ou qui font rire (fantômes, sorcières, monstres, vampires par exemple) et aillent sonner aux portes en demandant aux adultes, souvent eux-mêmes déguisés, des bonbons, des fruits ou de l'argent avec la formule

Hard rock : genre de rock qui a pris ses racines au milieu des années 1960 dans le blues-rock et le rock psychédélique ; caractérisé par une utilisation lourde de la distorsion des guitares, de la basse, et de la batterie.

Heavy metal : genre de rock plus radical apparu au Royaume-Uni et aux États-Unis à la fin des années 1960.

Hip-hop : style de musique aussi appelé rap, au rythme très marqué dont les paroles sont scandées de façon rapide et saccadée.

Hollywood : désigne souvent l'industrie cinématographique américaine prise dans son ensemble, compte tenu de la concentration qui fit ici la fortune de la mégalopole.

Médiamétrie : une société anonyme interprofessionnelle française qui a été créée en juin 1985 et qui est spécialisée dans la mesure d'audience des médias audiovisuels et interactifs.

Negro spiritual : type de musique vocale et sacrée né chez les esclaves noirs des États-Unis au xvii^e siècle, qui sera à l'origine du mouvement gospel.

New wave : genre musical apparu avec et juste après le mouvement punk qui marque un regain de créativité dans le rock vers 1978-1979 et la nouvelle vogue des synthétiseurs.

Nu metal (ou neo metal) : genre de rock mêlant des éléments provenant du rock alternatif et du heavy metal.

Pilote : Un épisode d'une durée variable, servant à mettre en place le contexte et les personnages d'une série.

Polka : danse originaire de Bohême (actuelle République tchèque) à deux temps, de tempo assez rapide et aux rythmes bien articulés.

Quadrille : danse de bal en vogue entre le début du xix^e siècle et la Première Guerre mondiale.

prime time : par anglicisme, est le créneau horaire correspondant au début de la soirée, à la télévision. Comme c'est dans ce créneau que l'on constate les plus fortes audiences de la journée, les chaînes de télévision choisissent en général d'y programmer ce qui est susceptible d'attirer le plus de téléspectateurs.

Rockabilly : un des premiers styles de musique rock, influencé principalement par le rock et la country ; qui a émergé au début des années 1950.

Rock alternatif : genre de rock inspiré du punk rock créé vers 1980, dont les groupes sont distribués par des labels indépendants.

Rock progressif : style de rock apparu à la fin des années 1960, particulièrement élaboré au niveau de la technique instrumentale, de la composition et des textes.

Roman policier : un genre de roman, dont la trame est constituée sur l'attention d'un fait ou plus précisément d'une intrigue, et une recherche méthodique faite de preuve, le plus souvent par une enquête policière ou encore une enquête de détective privé.

Rhythm and blues (ou R&B) : (à ne pas confondre avec le R'n'B contemporain) genre musical combinant les influences du gospel, du blues et du jazz, axé autour du hip-hop et de la musique populaire.

Série-feuilleton : les fictions à épisodes relevaient clairement d'une forme particulière : feuilleton ou série au sens strict.

Soap opera : Un soap se focalise sur le quotidien d'un groupe de personnages, par le biais de multiples intrigues parallèles et d'un recours permanent au principe de la fin ouverte.

Soft rock : genre de rock né en 1970 qui a pris le contre-pied du hard rock : le soft rock est une musique apaisée et mélodique.

Surf musique : genre musical apparu en Californie à la fin des années 1950, populaire jusqu'en 1964, caractérisé par des chansons courtes, concentrées et rapides aux mélodies simples et enjouées, sur des rythmes voisins de ceux du rock'n'roll dont il est un dérivé.

Tempo : allure d'exécution d'une œuvre musicale

Ternaire : en musique, division d'un temps en trois parties égales.

Télévision Française 1 : la première et la plus ancienne chaîne de télévision nationale, généraliste française privée (anciennement publique).

La bibliographie

SOURCES POUR LA PARTIE SUR LANGAGE

- LangageDictionnaire LE PETIT ROBERT DES NOMS COMMUNS, 2006.
- <http://membres.lycos.fr/clo7/grammaire/etranger.htm>, 2001.
- <http://membres.lycos.fr/clo7/histoire/anglicismes.htm>, 1999-2001.
- <http://www.avenir-langue-francaise.fr/articles.php?lng=fr&pg=387>, Novembre 2009, Albert Salon.
- <http://m.francophone.free.fr/mfrancophoneV1/NAA.html>, 2008.
- http://www.observatoireplurilinguisme.eu/index.php?option=com_weblinks&Itemid=23, 2009 Observatoire européen du plurilinguisme

SOURCES POUR LA PARTIE SUR LA MUSIQUE

- http://www.musicologie.org/publire/m/coadou_musique_americaine.html ; François Coadou
- http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Musique_classique_des_États-Unis&printable=yes#Les_compositeurs_afro-am.C3.A9ricains, Wikimedia Foundation, Inc., Novembre 2009-
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Portail:Punk>, Wikimedia foundation, Inc., Décembre 2009.
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Punk_français, Wikimedia foundation, Inc., Juillet 2009.
- http://www.habiter-autrement.org/07.squat/sq_ca.htm, Valérie Laflamme.
- http://www.wegofunk.com/Soutenance-de-these-L-histoire-du-phenomene-funk-en-France-depuis-les-annees-1970-jusqu-a-aujourd-hui_a671.html, Juin 2006, Vincent Sermet.
- LA MUSIQUE, Elisabeth BRISSON, collection sujets,EDITION BELIN, 2007, pages 290 à 302

SOURCES POUR LA PARTIE SUR LES FILMS ET SERIES-TELEVISEES

- Identification et évaluation des flux économiques et financiers du cinéma en Europe et

comparaison

avec le modèle américain, IMCA (International Média Consultants Associes), Paris, 2002, p. 49.

-<http://meridien.canalblog.com/archives/2009/09/02/14933447.html>

-<http://www.automatesintelligents.com/edito/2008/avr/edito2.html>

(la date : 16 avril 2008 les auteurs :Jean-Paul Baquiast et Christophe Jacquemin)

- <http://www.paperblog.fr/587068/le-cinema-americain>

- CNC Info, No. 283, 2002, Paris: Centre National de la Cinématographie.

- Cité dans Allen J. SCOTT, « Hollywood and the World : The Geography of Motion-Picture Distribution and Marketing »

- Encyclopedia of American Industries, « America and the World », SIC 7822 Motion Picture and Videotape Distribution. Allen J. Scott, op. cit., p. 37.

-Thomas H. GUBACK, « Hollywood's International Market », in: BALIO Tino (Ed.), The American Film Industry, Madison, The University of Wisconsin Press, 1976, p. 463.

SOURCES POUR LA PARTIE SUR LES LIVRES ET LA FETE

-<http://fr.wikipedia.org/wiki/Halloween#.C3.89tats-Unis>

-http://www.amazon.fr/gp/bestsellers/books/ref=sv_b_3

- http://fichesauteurs.canalblog.com/archives/auteurs_americaains/index.html

- Pierre Lagayette, Histoire de la littérature américaine, Hachette, Paris, 2008, 159 p.

- <http://www.uk-us.org/litteratureus.htm>

- http://clg-anne-frank.scola.ac-paris.fr/contenu_lien/usa_2002/4recherches_4eme/Fete_americaine

- <http://web.tiscalinet.it/smssm/english/>

-<http://www.americancenterfrance.org>

SOURCES POUR L'INTRODUCTION ET LA CONCLUSION

-www.fulbright-france.org/htm/page.php?id=77

-www.wikipedia.org

-LE PETIT ROBERT DES NOMS PROPRES, dictionnaire illustré, 2006, LE ROBERT – VUEF.

SOURCES POUR LE GLOSSAIRE

- www.lexilogos.com/francais_langue_dictionnaires.htm
- www.stars21.com/.../French-French_dictionary.html

